

LA CRÊTE DE COMPRESSION

Les plaques de glaces qui forment la banquise, poussées par le vent et des courants marins de l'océan arctique se joignent et se soudent avec le froid comme un gigantesque puzzle et plus particulièrement au moment de l'hiver arctique. Sous la banquise cette mer, qui respire, est en perpétuel mouvement. Lorsque les mouvements de l'océan s'amplifient, que la température augmente, que le vent souffle : alors la banquise s'ouvre et les plaques se rencontrent à nouveau provoquant des frictions, des chevauchements qui soulèvent des morceaux de glace atteignant parfois 5m de haut : c'est ce qu'on appelle **une crête de compression**. À l'époque de Nansen, lors de la dérive du *Fram*, les crêtes de compression pouvaient atteindre jusqu'à 10 m de haut. Depuis que nous dérivons nous n'avons vu que des crêtes de 5 mètres au maximum. Les crêtes de compressions sont un peu comme des dunes à la surface du désert, elles arrêtent la neige que le vent fait voler sur la banquise. Ce qui fait que nous changeons de paysage assez fréquemment.



La neige donne des formes plus sensuelles aux contours chaotiques et rigides des blocs de glace cassés, les congères adoucissent l'immense cimetière de glace brisée.

Pour notre bateau, les crêtes de compressions peuvent représenter un certain danger. Il suffit qu'un des bords soit poussé par une des plaques qui se soulève et mette le navire en gîte périlleuse.

Nous avons rencontré le 26 décembre ce genre de situation mais à notre grand soulagement la plaque s'est arrêtée après les premières collisions contre la coque. Puis la plaque est repartie dans le sens opposé. C'était très impressionnant à cause des bruits de grincements et de craquements de la glace le long du bateau.

À chaque quart, nous vérifions les fractures sur la banquise qui sont les signes avant coureur d'un mouvement proche. Plusieurs fois, depuis le début de la dérive, la glace s'est ouverte en rivières autour de *Tara*, ce qui nous a obligés à rapatrier d'urgence le matériel scientifique à bord puis attendre que la glace soit suffisamment solide pour le réaménager à nouveau sur la banquise. Nous ne devons jamais oublier qu'en l'espace de quelques instants la glace peut s'ouvrir et laisser sa place à l'élément liquide qui constitue l'essence de cette mer arctique.